

L'APPAREIL PHOTO

C'est effroyable ce que le temps peut nous sembler long par quelques-unes de ces journées interminables où l'on a fermement décidé une chose qui ne pourra se produire que le lendemain. C'est précisément ce sentiment qu'éprouvait la petite Léonie ce jeudi de l'Ascension. Le matin même, dès son réveil, elle s'était résolue à un grand changement dans toute son existence. Il faut dire qu'elle n'était plus si petite, ses treize ans étaient bien révolus et elle sentait cet appel à réaliser dans sa vie des pas de géant.

Alors, que peut-on faire, quand on a treize ans dans notre société, je veux dire dans le monde moderne, fait sur mesure pour les petits et les adultes, mais qui n'offre aux autres que des murs de prisons et d'ennui, tous les âges ne sont pas bons à avoir. Léonie s'ennuyait d'ailleurs tant – mais elle était douée d'une imagination fertile, et cela depuis ses plus tendres années – qu'elle s'était inventé toute une scène autour d'un appareil photo. Bon, d'appareil, elle n'en avait pas, sinon, bien entendu, ce jeudi obstinément fêré elle n'aurait pas passé ses heures à décompter chaque seconde de chaque minute, avec un accablement mortel. Qu'est-ce qu'on est gourde de se sentir impuissant à faire quoi que ce soit quand on a tellement d'énergie, de créativité, c'est fou ! Léonie avait si bien tourné en rond qu'elle était dans une lassitude nerveuse et excitée qui la rendait électrique comme une pile.

Sa mère, qui ne connaissait, à y regarder de près, que la fermeté et les menaces, la renvoyait chaque fois qu'elle venait près d'elle ou s'approchait du salon où la petite famille s'adonnait à une partie de cartes, chacun trouvant dans ce petit plaisir son bonheur, y compris sa sœur cadette, naïve et juvénile mais dans ces âges où les grandes personnes sont la seule compagnie sérieuse qu'on soit capable de se figurer. Il flottait autour de la petite table, où s'abattaient les cartes avec une régularité d'horloge, un air étouffant et absolument insupportable pour Léonie.

« - Je vais à la cave, lança-t-elle en passant, avec une de ces intonations qui affirment et interrogent à la fois. Mais ce fut comme un prêche dans le désert, ce qui n'était évidemment pas de mauvais augure pour ses projets. »

Une demi-heure s'écoula avant qu'elle remontât. Elle introduisit discrètement les clés dans la serrure, pencha la tête dans l'entrebâillement de la porte de l'entrée et s'immobilisa ainsi une bonne seconde, jusqu'à ce que de nouveau le frou-frou des cartes qu'on faisait tomber sur la table parvînt à ses oreilles. Quel ennui, songea-t-elle en secouant la tête. Son visage avait toutefois un sourire léger, imperceptible.

Au bout du couloir, la monotonie paraissait ravir les joueurs et absorber toute leur attention, si bien que Léonie en profita pour entrouvrir le battant de la porte davantage, évaluant l'emplacement nécessaire au passage de ses paquets : elle rapportait tout un tas de jouets d'enfants qu'on gardait à la cave pour rien. Il y avait des cartons usagés, des sacs en plastique, d'autres en papier déchiré, avec tout plein de couleurs passées ; Léonie regarda le tas avec une impression bizarre, comme devant le chargement d'un Père Noël du recyclage. Un nouveau sourire se dessina aux coins sa bouche, qui découvrit ses dents blanches, fit se soulever ses pommettes et plisser ses yeux.

Elle rentra sa cargaison avec une discrétion telle que la comparaison avec le livreur de cadeaux devenait évidente, ce qui l'amusa encore cruellement. Pourtant, l'affaire n'était pas encore tout à fait terminée : elle fourra tout l'équipement dans sa chambre, mais il fallait encore retourner fermer la porte de l'entrée sans plus éveiller les esprits. Elle menait son plan d'une main de maître et tout se déroulait exactement comme elle l'avait prévu. Il ne lui restait plus qu'à dépoussiérer les reliques et à les répartir sur le plancher de sorte à faire une belle présentation.

Elle jeta un coup d'œil supplémentaire dans le couloir, tout était calme et le passage restait dégagé. Elle qui avait anticipé des obstacles à n'en plus finir... elle en riait intérieurement en polissant la surface des jeux divers, si anciens qu'elle se demandait sincèrement à laquelle des deux, à sa sœur ou à elle-même, ils avaient bien pu appartenir. Qu'importe, se disait-elle, à présent qu'on va les vendre.

C'est à l'instant précis où cette pensée venait de lui traverser la tête que la poignée de sa chambre, brusquement et sans aucun avertissement, s'abaissa d'un coup. Soudain, toute la famille, sans crier gare, fit irruption dans son antre secrète.

« - Tu es bien silencieuse, Léonie, commença sa mère.

- Oh, maman ! s'écria la petite Beth qui avait justement aperçu une boîte à musique, regarde, cela fait tellement longtemps que je la cherchais ! Et... cria-t-elle littéralement, ma toupie lumineuse ! Ses cris hystériques et suraigus mirent brutalement Léonie dans une rage folle. La petite vermine allait saccager son plan d'un seul de ses caprices de gosse gâtée.

- C'est donc cela que tu étais allée chercher, commença la mère d'une voix attendrie.

- Maman, intervint Léonie, attends...

Mais la mère avait aussitôt retrouvé son âme d'enfant et elle se plongea dans une adoration pour tous ces objets qui lui remémoraient les tendres années de la maternité. Qu'elle semblait émue, comblée d'une nostalgie qui submergeait son cœur et la transportait soudainement vers des bonheurs encore proches chronologiquement mais qui dans son âme avaient le nimbe envoûtant des choses sacrées.

- Maman, tenta de nouveau Léonie d'une voix insistante, traînante, pleine d'hésitations...

Mais la petite Beth en remit une couche :

- Moi, je prends ceux-là ! Clama-t-elle avec un accent et une détermination détestables. Elle avait empoigné une dizaine de jeux et elle s'évertuait du mieux qu'elle pouvait à les enserrer dans ses deux petits bras potelés. Elle serrait contre elle toute la brassée de camelote et paraissait décidée à partir avec.

- Non, s'exclama enfin Léonie avec une fureur qui désarçonna toute la paisible famille.

- Enfin, Léonie, reprit sa mère, ces jeux ne sont plus de ton âge, tu peux les laisser à ta sœur.

- Maman, ce sont des jouets de bébé, elle ne va pas s'en servir et tu sais comme moi qu'ils vont traîner dans moins de deux jours et embarrasser le passage, fit Léonie, empruntant habilement à sa mère les arguments qu'elle avait entendu des centaines de fois dans sa propre bouche. - Et ce sont des babioles dont nous n'avons plus besoin, et moi, je vais les vendre sur internet.

La mère fut suffoquée et de toute sa poitrine s'arracha une espèce de cri pareil à ceux d'un homme des cavernes devant l'attaque d'une bête inconnue :

- Quoi ! Léonie, répète ce que tu viens de dire ?! Tu veux vendre les jouets de ta sœur ? Non mais ça ne va pas la tête ! Tu ne changeras donc jamais, tu n'as aucun cœur...

Mais alors, caressant la tête de la petite Beth qui était venue se réfugier contre sa mère, comme en présence d'un danger réel et qui la rendait impuissante, elle interrompit sa diatribe.

- C'était donc ça ! C'était donc ça, ton appareil photo, tu voulais nous vendre nos affaires sur internet. Petite voleuse ! L'insulta-t-elle. Puis elle fit remporter tous les jouets dans l'entrée. - Je t'interdis de toucher à cela ! Lui intima-t-elle. Et pour ton appareil photo, tu peux compter dessus !

- Oh, maman, s'époumonna Léonie, c'est toi la menteuse et la voleuse : tu me l'as promis, chose promise, chose due !

La mère regarda son mari qui fit une moue singificative : pouvait-on se désengager de la parole donnée à une enfant...

- Bon, fit la mère troublée... Mais promets-moi que tu ne vas pas vendre nos affaires, dit-elle en la dévisageant comme pour lire dans le fond de son âme.

Léonie lui offrit son regard le plus pur et avec un timbre de voix angélique qu'elle parféisait si bien pour sa mère, elle déclara d'un enthousiasme sincère :

- Promis, maman.

La famille quitta la chambre, emportant les jouets et la laissant seule dans la poussière

qu'elle leur avait retirée. Léonie était divisée intérieurement, partagée entre deux états opposés, presque contradictoires : la joie d'avoir, dès le lendemain, son appareil, et la rage de devoir renoncer à son projet lucratif. Les deux se combattaient en elle et lui provoquaient un inconfort et un désagrément insolubles. Or, Dieu seul sait pourquoi, aussitôt, une sensation fugitive la traversa, qu'elle mit un petit temps à bien saisir. Et dans sa tête tout s'éclaircit. Elle souffla profondément et, de nouveau, ce petit sourire qui lui avait donné tant de courage pour son entreprise, apparut sur son doux visage.

Le lendemain, elle s'était levée tôt et s'était arrangée pour qu'on fût au magasin dès l'ouverture. Naturellement, la petite sœur Beth avait voulu suivre le cortège, sans savoir à quelle cérémonie elle se rendait au juste. Quand elle comprit bien ce dont il s'agissait, elle se mit à réclamer son change, tu l'auras, la chassa la mère qui était prise d'un agacement chaque fois qu'il était question de délier les cordons de sa bourse, mais pas maintenant, patiente un peu.

Toute la journée ne fut que photos, photos, photos... Photos des arbres le long du parc sur le chemin du retour de la boutique, photos des voitures stationnées dans les aires de la chaussée, photos de la maison. Photos avec le flash, photos sans le flash. Léonie était émerveillée et comme absorbée toute entière dans les prodiges technologiques de son nouvel appareil.

Photo de mère, photo de père. Et moi, et moi ! Avait quémardé la petite Beth, mais bien sûr avait répondu Léonie comme à une demande à laquelle on s'attend mais qu'on a longuement patienté pour l'entendre formuler, tout plutôt que de la réclamer soi-même. Et Ouistiti ! Avait sifflé la petite Beth.

Comme les enfants sont naïfs, c'est à croire qu'ils le font exprès, non ? Beth avait une telle envie d'essayer l'appareil photo, elle était tellement désespérée, que Léonie lui proposa enfin un marché : - Je vais te le prêter, lui dit-elle, mais reste avec moi quand papa et maman iront faire les courses, cet après-midi, alors je te le prêterai, et tu pourras l'essayer autant que tu voudras, d'accord ? La petite Beth eut soudain des milliers d'étoiles dans les yeux, elle sourit, découvrant l'espace laissé vide par la chute de ses deux incisives. Alors Léonie la fit se placer dans la lumière, dos au placard mural dont les grandes portes blanches faisaient un fond superbe pour un portrait en pied. - Mets-toi là, lui dit-elle, je vais te faire un portrait, regarde vers le haut, non par vers moi, vers la fenêtre. Ce que la voix de sa sœur était autoritaire, on aurait dit sa mère. Alors, la relança Léonie avec un sourire de grande, affaire conclue ?

La petite Beth hocha la tête. Elle vivait un rêve éveillé.

- Et pas un mot aux parents, raisonna Léonie.

- Léonie, Beth, appela sa mère. Il était dix-sept heures et les parents revenaient à l'instant même des emplettes hebdomadaires au supermarché. Venez nous aider avec les paquets, reprit-elle. Léonie avança d'un pas timide, la porte était ouverte et il y avait de nombreux sacs sur le perron.

- Léonie, reprit, sa mère que se passe-t-il, tu n'as pas l'air dans ton assiette, tout va bien ? Léonie, réponds enfin ! Son ton s'était raffermi. Léonie ! S'exclama-t-elle, comme prise de panique. Elle la dévisagea soudain avec un effroi terrible, Léonie ! Hurla-t-elle d'une voix démente, où est ta sœur !

Manuel Penin

Mai 2020.